

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 15 (1927)

Heft: 253

Artikel: A propos d'éducation sexuelle

Autor: Gueybaud, J.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-259094>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

quand on le lui demandait — comme cette étude, d'une inspiration si élevée et d'une langue si ferme, sur *l'Esprit de service*, qu'elle avait rédigé pour la *Revue internationale des Infirmières*, et dont elle fit à notre journal l'honneur de lui donner, il y a quelques mois, l'original en français. Elle publia plusieurs volumes, des traductions, une étude sur Tagore, dont elle fut une des grandes admiratrices. Elle s'intéressait à tout, à l'art, à la nature, à la politique, à la vie sous toutes ses formes... Et que dire de ses amitiés, chaudes, solides, profondes? Cette femme qui n'avait pas de proches parents n'a jamais été isolée. Toujours elle a trouvé l'amie partageant sa vie, lui facilitant l'existence, luttant avec elle et pour elle contre les obstacles que mettait à son activité son infirmité; jamais nous ne l'avons vue, que ce fût à Berne, à Genève, à Lausanne, à une Assemblée ou à une conférence, sans qu'elle fût accompagnée, entourée d'une aide fidèle, qui prenait des notes pour elle, les lui glissait sous les yeux au moment voulu, lui résumait rapidement les opinions émises pour qu'elle pût suivre la discussion, la diriger, voire même y participer... Nous ne citerons point de noms ici, mais nous pensons à toutes les collaboratrices de chaque instant, à la compagne de ses trois dernières années surtout, pour lesquelles un vide terrible s'est creusé l'autre semaine, et qui se demandent comment maintenant elles pourront continuer seules ce travail difficile, alors que, avec M^{me} Pieczynska, il était une joie et un bienfait? Nous ne citerons point de noms, sauf un: celui de l'amie de quarante années de vie commune et d'une rare intimité, dont on ne peut dire si elle subit l'influence de M^{me} Pieczynska, ou si elle lui apporta la sienne, tant ces deux âmes de qualité rare étaient faites pour se comprendre, et se compléter, Helene de Mulinen, qui, trois ans avant elle, a, suivant la belle expression biblique, « passé sur l'autre rive »...

Pour tout ce qu'elle a fait, créé, inspiré dans l'ordre des idées qui nous sont chères, pour tout ce qu'elle fut elle-même, pour l'exemple tout simplement donné de vaillance, de grandeur d'âme, de générosité, de foi inébranlable en l'idéal qu'elle nous a laissé, nous devons à M^{me} Pieczynska une reconnaissance profonde. Une lumière s'est éteinte avec elle, nous a-t-on dit. Oui. Mais ne devons-nous pas à l'honneur de sa mémoire d'en rallumer le flambeau? ...

E. Gd.

Quelques pensées de M^{me} Pieczynska

... Les sexes sont solidaires, et on ne doit pas en principe les séparer en leur faisant des conditions différentes pour ce qui touche aux « droits de l'homme »...

vir les clients. Elle s'entendait aussi bien à tenir les comptes du magasin qu'à confectionner de délicieuses pâtisseries.

Par ses frères, Anna était entrée en relations suivies avec les « patriotes », ainsi que s'intitulaient de jeunes intellectuels en révolte contre tous les pouvoirs établis, qui se réunissaient dans le salon des Schulthess. La fille de la maison recevait ainsi, parmi tant d'autres, le jeune Henri Pestalozzi, alors étudiant en théologie, fort mal noté en haut lieu à cause de ses opinions avancées, et bien assuré de ne trouver plus tard aucun poste officiel.

Pestalozzi, de huit ans plus jeune qu'Anna dont la trentaine allait sonner, n'avait rien dans son physique, ses allures et sa mise qui pût impressionner favorablement une femme, et surtout une femme de goûts affinés. Il était fort laid et mal bâti. Le visage, tout noir de peau et tout couturé par la petite vérole, n'avait de beau que les yeux très doux. Ses habits étaient mis à la diable, ses bas toujours mal tirés, ses souliers éculés et veufs de leurs boucles. Il n'avait pas l'air très propre, son jabot était franchement sale, sa chevelure hérissée, et le malheureux suçotait toujours, et sans même s'en rendre compte, une des extrémités de son foulard. Ainsi fait, ainsi vêtu, il rencontra, par miracle, la seule femme au monde qui fut capable de découvrir sous cette enveloppe désagréable son âme haute et sa grande intelligence.

... Remarquez à quels hasards sont exposés, au cours des débats parlementaires, les textes de loi dont dépendent les intérêts d'un groupe de citoyens, lorsque ce groupe n'est pas en mesure de défendre lui-même sa cause... Que de fois au cours de ces travaux¹, nous sentîmes âprement la privation de ce droit de représentation directe, c'est-à-dire de suffrage, que nous ne cessons de revendiquer, et dont il est encore des femmes qui méconnaissent l'importance!...

... C'est dès aujourd'hui que nous pouvons nuire, par conséquent nous pouvons servir dès aujourd'hui...

... L'indifférence, cette prétendue neutralité où la paresse de l'esprit se retranche, est un poids qui pèse dans la balance, un poids mort qui peut compromettre les plus urgents des progrès...

... Le féminisme, c'est l'effort pour la femme d'obtenir le droit de remplir sa mission...

... Nos vocations de femmes ne changeront point de nature par l'entrée dans la vie civique. Elles ne feront que s'élever à la deuxième puissance pour ainsi dire.

A propos d'éducation sexuelle

Sous les auspices du Cartel romand d'Hygiène sociale et morale, M^{me} le Dr Montreuil-Straus, de Paris, vient de faire, à travers la Suisse romande, une série de conférences sur ce sujet: *Amour, mariage et maternité*, qui ont attiré partout un très nombreux public féminin.

Signe des temps, certainement. Il y a quelques années, bien des femmes se seraient refusées à entendre traiter en public un sujet à la fois aussi délicat et aussi grave; et surtout, il y a quelques années, on aurait eu peine à trouver des femmes pour se consacrer, avec ferveur et persuasion, à pareille campagne. Car c'est bien une campagne que mène en France M^{me} Montreuil-Straus, et dont l'idée première lui a été suggérée, nous a-t-elle dit, par ses expériences de femme médecin. Frappée, en effet, de constater combien de femmes mouraient, au moment de leurs couches, ou avant, ou après, suite d'ignorance tout simplement, pour n'avoir pas su se soigner, pour avoir éludé des règles médicales et hygiéniques élémentaires, pour n'avoir pas compris combien délicat était leur organisme, ni quelle responsabilité morale aussi bien que physique leur imposait cette fonction si belle de la maternité... elle estima indispensable de préparer la jeune génération mieux que ne l'avaient été les générations précédentes à remplir cette fonction, et à con-

¹ Les travaux préparatoires à la loi fédérale sur l'assurance-maladie. (Réd.)

Aussi riche que son amoureux était pauvre, aussi belle qu'il était laid, aussi femme du monde qu'il était emprunté et gauche, aussi raisonnable qu'il était chimérique, Anna prêta malgré tout une oreille attentive aux discours de celui dont tout semblait devoir la séparer. Si l'existence sous le toit paternel n'était pas déjà très gaie, grâce à l'autorité tyrannique de M^{me} Schulthess, elle le fut encore moins quand entra en scène ce prétendant sans fortune et sans position. Les discours réprobateurs des parents se renforcèrent de vigoureux soufflets, car la manière forte était trop souvent de rigueur au bon vieux temps. « Je n'étais pas heureuse avant de te connaître », écrira plus tard Anna à Pestalozzi, devenu son fiancé. Et aussi ceci: « Dans la maison de la « Charrie », on n'avait pas l'habitude d'accorder de l'importance aux émotions d'ordre sentimental ». Et ceci encore: « Mon ami, je suis heureuse d'avoir trouvé ce que j'avais pressenti, mais jamais rencontré: l'amour d'une mère » — c'est-à-dire l'affection tendre et constante de la bonne vieille M^{me} Pestalozzi, la mère d'Henri. A la décharge de M^{me} Schulthess, disons qu'elle fut bonne pour sa fille, plus tard, aux mauvais moments, et que cette mère revêche et sans tendresse sut devenir la plus tendre des grand-mamans.

Les mœurs du Zurich de la jeunesse d'Anna n'étaient favorables ni à la liberté, ni à la spontanéité, ni à l'esprit d'initia-

naître, sans fausse honte ni pudeur, ce que l'on a pu appeler le mystère de la reproduction. Education scientifique, certes, mais éducation morale aussi: Mme Montreuil Straus, et elle a mille fois raison, ne les sépare pas l'une de l'autre, en insistant sur les devoirs de l'un et de l'autre ordre qui incombent à la jeune fille vis-à-vis de sa maternité future.

Cette idée très juste, Mme Montreuil eut la chance inespérée de pouvoir la réaliser, grâce au concours du Ministère de l'Assistance et de l'Hygiène publique. Un Comité fut formé, que patronnèrent des personnalités médicales et pédagogiques connues; et qui, baptisé du titre, un peu long peut-être, de *Comité d'éducation féminine de la Société française de prophylaxie sanitaire et morale*, et muni de la devise: *L'ignorance n'est pas synonyme de pureté, mais peut conduire au contraire à toutes les erreurs et à toutes les déchéances*, se mit en campagne sans tarder.

Ici se pose une question de première importance: cette éducation sexuelle, cette initiation de la jeunesse à des sujets si importants, et que l'on a volontairement et coupablement caché à tant de générations, à quel âge faut-il la commencer? — Le plus tôt possible, répond Mme Montreuil-Straus, en plein accord avec Dr Paulina Luisi, dont le *Mouvement* a publié, il n'y a pas longtemps, quelques articles sur le même sujet.¹ Auprès des tout petits, alors qu'il vous questionnent en pleine pureté d'âme, et avant que des conversations douteuses, des réponses niaises, le contact d'enfants mal avertis, aient défloré cette innocence exquise, et éveillé chez eux un sentiment de malaise et de méfiance. Comment s'y prendre? Mme Montreuil l'indique elle-même, dans cet admirable album, si artistiquement illustré par Mme Karpelès: *Maman, dis-moi...*, et qui, partant des fleurs et des papillons pour passer par les petits canards et les petits chats, aboutit tout naturellement à l'explication toute simple et toute saine de là où viennent les petits enfants — non pas sous un chou, comme le déclarait indigné ce petit bonhomme, dont *la Française* a raconté dernièrement l'histoire, qui, questionnant un jardinier coupant des choux, et recevant de lui la réponse classique, s'en vint trouver sa mère et lui dire: « Crois-tu qu'il est bête? Il a deux enfants, et il croit encore que les bébés, on les trouve sous les choux! »... Comme Dr Luisi, également. Mme Montreuil estime que ce n'est pas au moyen d'une leçon spéciale que doit se faire cette initiation, mais tout simplement au cours d'entretiens d'histoire naturelle, de conversations amenées par le développement de l'enfant, par les circonstances extérieures aussi (naissance d'un petit frère ou d'une petite sœur), de façon à ancrer dans son esprit la conviction, qui a fait défaut à tous ses aînés, qu'il n'y a là qu'une belle et grande loi de la nature.

Et, deuxième question: qui fera cette initiation? Dans les mi-

¹ Voir N° 169 et suivants.

lieux qui s'en préoccupent le plus, on est souvent encore partagé à ce sujet, les uns revendiquant pour la famille, les autres pour l'école, cette responsabilité. Il est certain que les premiers ont raison — auraient raison, si toutes les mères — et tous les pères, mais nous nous bornons ici au côté féminin de la question — étaient à la hauteur de la situation: mais le sont-elles toujours? Savent-elles toujours exactement, scientifiquement, ce qu'elles doivent dire? Si elles le savent, l'osent-elles? et ne sont-elles pas trop souvent arrêtées par une fausse pudeur? Des femmes médecins ont entendu bien des confessions sur ce point. Alors, dans ce cas, n'est-ce pas à la maîtresse d'école à intervenir? délicatement, discrètement, parfois même simplement pour compléter ce que la mère n'aura osé qu'effleurer, ou au contraire pour ouvrir à celle-ci les voies d'une conversation parfois difficile?...

D'ailleurs, que ce soit la mère ou que ce soit l'institutrice qui fasse cette initiation sexuelle, il faut à toute force la commencer auprès d'une génération déjà hors de l'enfance, puisque jusqu'à présent si peu que rien n'a été fait, et que, si l'on veut que les jeunes filles de demain ne pèchent plus par ignorance, il faut les atteindre à travers celles qui seront leurs éducatrices. C'est pourquoi le Comité que préside Mme Montreuil-Straus a jusqu'à présent surtout organisé ses conférences dans les écoles normales d'institutrices, c'est-à-dire auprès des futures maîtresses d'école, qui sont encore actuellement des jeunes filles de seize à dix-neuf ans. Et les résultats ont été encourageants au plus haut point. Il est certain d'abord que, faites avec le tact, la précision scientifique et la délicatesse qu'ont appréciés toutes les auditrices de Mme Montreuil à travers nos villes suisses, ces conférences ne froissent ni n'effraient aucune de ces fillettes: les témoignages des directrices d'école, voire des élèves elles-mêmes, sont là pour le prouver. Mais, mieux encore, ces jeunes filles manifestent leur intérêt, leur reconnaissance pour les horizons nouveaux qui leur ont été ouverts, leur compréhension des responsabilités qui pèsent sur elles, du devoir pour elles d'arriver pures et saines à la maternité « dont j'ai mieux compris après votre conférence la grandeur et la noblesse », écrivait l'une d'elles à Mme Montreuil. Et une autre touchait au point que nous soulevions tout à l'heure, en lui écrivant également: « Après votre conférence, j'ai osé parler à maman de ces choses-là franchement. Elle n'avait jamais osé m'en parler; aussi, avons-nous été contentes toutes les deux. »

Le passage dans notre Suisse romande de Mme Montreuil-Straus donne non seulement un caractère d'actualité à ces problèmes, mais pose encore devant nous la question de savoir ce qui se fait chez nous à cet égard. Pour Genève, lors d'une réunion organisée par le Bureau International d'Education, des précisions intéressantes ont été données sur la façon dont des institutrices primaires et secondaires envisagent cette tâche, et nous ont appris comment des profes-

sive, ni à celui d'indépendance. Les femmes souffraient plus encore que les hommes de la double tyrannie du gouvernement et de la famille; aussi l'une des préoccupations de ces jeunes intellectuels « patriotes », qu'Anna connaissait bien et auxquels Pestalozzi se rattachait, fut-elle de lutter contre le despotisme familial, l'éducation fautive et rétrécie des jeunes filles, et les excentricités de la mode qui faisaient d'elles des « poupées vivantes », et, ce faisant, d'ouvrir l'esprit féminin aux questions d'ordre intellectuel, de l'intéresser aux lectures substantielles, et à toutes les manifestations d'une ardente vie spirituelle. Anna, adepte docile des « patriotes », renonce, non pas à l'élégance de sa mise, mais à « l'absurdité des flots de ruban », elle lit beaucoup et bien, elle cultive diligemment son moi intérieur.

Quand les fiançailles se conclurent, d'abord en cachette des parents Schulthess, ensuite ouvertement avouées, au grand scandale de tous, Anna répondait à qui s'étonnait: « Pestalozzi a une belle âme! » Il me semble qu'elle aimait aussi maternellement qu'amoureusement ce pauvre jeune homme si disgracié de la nature, si désarmé devant l'existence... ô pitié, que d'erreurs on commet en ton nom!...

Très intéressant me paraît le peu que je sais de la correspondance échangée, alors que Pestalozzi fait un apprentissage sommaire de ce métier d'agriculteur, le seul digne d'être prati-

qué par un admirateur de Rousseau, et duquel il attend les plus beaux résultats d'argent — de quoi satisfaire, voire même éblouir, la famille Schulthess.

Ingénuement, ils se racontent leurs défauts. Pestalozzi, qu'est-il au juste? « Un théologien raté, une tête brûlée mal soumise, un révolutionnaire, un casseur de vitres, un pauvre diable sans le sou et sans espérances, un rêveur, un fainéant, à qui quelques drachmes d'esprit tiennent lieu de noblesse et d'ancêtres. » — « Et moi, ne me croyez pas parfaite », répond Anna. Comme elle se sait un peu emportée, pas autant que lui, mais presque, elle s'effraye: « Deux aveugles peuvent-ils se guider l'un l'autre? Pour être franche, je vous dirai que, autant j'ai d'affection pour ceux que j'aime, autant j'ai d'aversion pour qui a perdu mon estime, et parfois un rien y suffit. Considérez, indulgent ami, les graves conséquences que peut entraîner un pareil défaut. Serais-je une bonne mère, si par suite de mon humeur variable que je ne saurais sans doute dissimuler à mes propres enfants, je les traite tantôt d'une façon, tantôt d'une autre? Ne chercheront-ils pas alors à tirer parti des défauts de leur mère? Et les domestiques?... Une fois qu'ils n'ont plus de respect pour leur maîtresse... Voilà, mon ami, l'aimable jeune fille, la douce et aimable ménagère, qui dès que son point d'honneur est atteint ou son orgueil effleuré, devient insupportable

seurs d'hygiène réunissent des mères de famille, pour leur en parler. Que se fait-il dans d'autres villes? il est intéressant de le demander, et tous les renseignements que voudront bien nous envoyer nos lectrices à cet égard, comme les observations ou critiques qu'elles voudraient formuler concernant les idées émises plus haut, seront accueillies avec reconnaissance, nous le savons, par notre rédaction.

J. GUEYBAUD.

La Quinzaine féministe

France. — Scandinavie. — Grande-Bretagne.

La Commission du suffrage universel de la Chambre française, chargée de préparer un projet de loi sur la réforme électorale, vient d'accepter à l'unanimité un amendement à ce projet de loi, proposé par M. Flandin, et concernant le suffrage des femmes. Ce projet de loi ainsi amendé doit venir prochainement devant la Chambre. D'autre part, celle-ci a été saisie d'une proposition de loi sur le vote familial, qui institue également le suffrage féminin, estimant que l'universalisation réelle du suffrage implique une solution simultanée de ces deux questions. Ce ne sont donc pas les projets de loi sur le suffrage qui manquent au Palais-Bourbon — sans parler de ceux qui sommeillent dans des cartons! Et d'ailleurs, ce n'est pas de la Chambre que vient la forte opposition, mais bien du Sénat. Or, assure-t-on, les élections sénatoriales du mois dernier ont été plutôt favorables à la cause des femmes; en ce sens que certains adversaires intransigeants du suffrage féminin, ou sont restés sur le carreau, ou ne se sont pas représentés, et que plusieurs de nos partisans ont été réélus, notamment M. Justin Godart, bien connu dans les milieux féministes internationaux. Espérons...

* * *

D'autre part, les femmes françaises agricultrices vont être appelées un de ces premiers dimanches à participer aux élections pour les « Chambres départementales d'agriculture ». Il s'agit là d'une institution toute nouvelle, bien que l'on en parle depuis 1840, et dont le but est d'une part de représenter auprès des pouvoirs publics les intérêts agricoles de la région, et de l'autre, d'encourager et de favoriser la production agricole (par la création, par exemple, d'écoles pratiques d'agriculture, de caisses d'assurance et de crédit agricole, etc., etc.). Et comme les femmes peuvent souvent être propriétaires agricoles, fermières ou métayères sous leur propre responsabilité, la loi, très justement, leur a donné le droit de participer aux élections des membres de ces Chambres. Les Associations féministes viennent d'attirer sur ce point l'attention des intéressées, en les engageant à user du droit nouveau qui leur est conféré. Et

et prend en grippe ceux qui l'ont blessée. Jugez vous-même si cela ne compromet pas la bonne opinion qu'on peut avoir de mon caractère...¹⁾

Après avoir saturé d'amertume le cœur des deux pauvres amoureux, après avoir repoussé longtemps et avec âpreté tout projet d'union, M^{me} Schulthess donnera enfin son consentement de la plus mauvaise grâce du monde, et en posant la condition qu'Anna ne recevra de la maison ni dot, ni trousseau, ni cadeaux, ni bénédiction. Anna, si elle en fut certainement peinée, ne fut pas surprise de la dureté maternelle. Elle avait prévu que sa mère envisagerait sans plaisir la perspective de distraire de la fortune familiale une dot pour sa fille unique, et elle écrivait mélancoliquement à son Pestalozzi: « Ce qui nous serait le plus utile serait que vous puissiez prouver que vous ne demandez rien que ce qu'on donnera de bonne grâce à la fille de la maison. » Ecœurée de l'avarice de ses parents, elle s'écrie: « Quant à moi, toutes mes actions seront désintéressées, celles surtout à qui je veux devoir mon bonheur. »

Anna Schulthess ne pouvait reprocher à son futur mari de

¹⁾ Les lettres citées dans cet article sont empruntées au beau vieux livre: *La femme suisse*, publié par Gertrude Villiger-Keller. — *Biographie d'Anna Pestalozzi*, par W. von Arx.

cela est indispensable: d'abord, parce que toutes ces formes mineures de suffrage (électorat aux tribunaux de prud'hommes, aux Chambres d'agriculture, etc.) sont une excellente préparation à l'exercice de droits plus complets; et ensuite parce que, lorsque nous négligeons d'utiliser un de ces droits que nous possédons, nos adversaires n'en sont que plus forts pour venir clamer immédiatement que « le droit de vote, les femmes n'en veulent pas... »

Ajoutons que cette création de Chambres d'agriculture nous paraît excellente, et pourrait être examinée avec fruit dans certains de nos cantons.

* * *

Les élections générales qui ont eu lieu au début de l'année dans les pays scandinaves ont amené certains changements dans le « personnel parlementaire féminin », si l'on peut s'exprimer ainsi. Par exemple, le cabinet socialiste danois ayant donné sa démission, la seule femme qui y tenait un portefeuille, M^{me} Nina Bang, a suivi ses collègues et n'a malheureusement pas été remplacée par une autre femme. Cela est grand dommage, et une perte pour notre mouvement, M^{me} Bang ayant accompli au Ministère de l'Instruction publique, toute une œuvre des plus utiles, et prouvé ainsi de quoi une femme peut être capable.

En revanche, à la Chambre basse, les trois femmes députées qui y siégeaient précédemment, M^{mes} Helga Larsen, Elna Munch, et Malling-Hausschultz, ont toutes trois été réélues, et M^{me} Julie Arenholdt, présidente d'une des Commissions et membre du Comité de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, n'a échoué que de très peu de voix.

En Suède, alors, les élections ont augmenté le nombre des femmes députées, en faisant entrer à la Seconde Chambre M^{me} Christina Eckberg (socialiste).

* * *

En Angleterre, c'est toujours la question de l'affranchissement politique complet des femmes, c'est-à-dire la reconnaissance du droit de vote au même âge et aux mêmes conditions qu'aux hommes, qui est la préoccupation essentielle des suffragistes cet hiver, et une campagne de grande envergure est d'autant plus activement menée que, ni le discours du trône, ni l'adresse de la Chambre en réponse, n'ont fait allusion à cette réforme, mécontentant ainsi très vivement les femmes. Toutefois, à l'occasion de la session du Parlement qui vient de s'ouvrir, divers projets de loi sont aussi en chantier dans les milieux féministes: loi empêchant l'exclusion de la femme d'un jury, sous un prétexte quelconque, comme c'est parfois le cas; loi n'excluant pas les femmes de tout travail avec du plomb; loi sur la nomination obligatoire

lui dissimuler ses idées sur le mariage projeté. Elle fut une fiancée duement avertie de ce qui l'attendait et toute autre qu'elle, toute femme moins fortement trempée, aurait montré quelque effroi. « Quant au mariage, je vous dirai tout net, ma chère amie, que je me reconnais moins de devoirs envers ma femme qu'envers mon pays, ce qui ne m'empêchera pas d'être le plus tendre des époux; mais si ma femme prétendait, par des larmes, m'éloigner de mes devoirs de citoyen, qu'elle sache bien que je serais inflexible. Elle sera la confidente de mon cœur et de mes plus secrètes pensées; elle sera, avec moi, la seule éducatrice de mes enfants. » — De même, Pestalozzi voudra plus tard que l'éducation des enfants de « Gertrude » soit confiée avant tout à la mère. « Le train de ma maison sera aussi simple que l'exigera l'éducation de mes fils. Nos besoins seront réduits à un strict minimum, et le souci du bonheur de mes enfants me rendra inexorable aux menus défauts de leur mère... Nulle crainte ne m'empêchera de parler devant les hommes lorsque l'intérêt du pays exigera que je parle; là-devant je n'aurai d'égard à ma propre vie, ni aux larmes de ma femme, ni même à mes enfants... » Pestalozzi avait à peine vingt-deux ans, quand il raisonnait — ou déraisonnait — ainsi.

(A. suivre)

Jeanne VUILLIOMENET.